

LE JOUR, 1945
02 Octobre 1945

AUTOMNE

Automne ! et ce retour du vent d'ouest et des feuilles mortes. Naguère encore il nous semblait qu'aucun automne ne pourrait attrister nos yeux après le printemps et l'été de la victoire. Mais, il est clair, aujourd'hui, que la longue tragédie ne fut pas autre chose qu'un aspect humain et prolongé des 2 saisons de la mélancolie et de la mort.

Automne, hiver, de nouveau ils viennent, fidèles aux lois de la nature qui veut que tout s'éteigne et que tout ressurgisse, les plantes, les animaux, les hommes et les nations.

C'est à défaut de l'éducation que ces jeux de la vie, ces lois profondes et leur visage, ne soient pas l'objet d'une attention plus soutenue ; qu'ils ne comportent pas un retour sur soi-Même, puis une sorte de trêve entre les conflits sociaux et les passions.

Tout se dégrade, tout meurt et rien n'a paru plus fragile jusqu'ici que les lois humaines auxquelles, sans même y obéir, nous prétendrons donner un caractère éternel et sacré.

Les peuples s'entretuent parce qu'un novateur est né et parce qu'il a annoncé de nouvelles tables de la loi et une politique nouvelle. Pendant vingt ans, l'homme prédestiné passe pour un héros ou pour un dieu. Il révèle sa vérité et la répand sur les foules. Ses partisans ne se comptent plus et il remue la terre entière. Son printemps est un épanouissement merveilleux et son été un soleil. Mais vient l'automne, pour les doctrines comme pour les hommes. Les idéologies se dessèchent comme les plantes, les rêves jaunissent avec les herbes et toutes nos folies ne sont plus bonnes que pour un grand feu d'hiver qui ne nous réchauffe que parce qu'il accumule des cendres.

Seule persiste et survit la vérité, une seule vérité, celle qui domine tout, qui éclate par-dessus nos têtes, qui humilie nos gloires, qui fait que les « grands hommes » d'hier et leur fausse sagesse ont disparu à jamais.

« Mussolini a toujours raison » Et Hitler aussi, et quelques autres !... Ironie de tout...

L'automne est venu, comme un songe ; il est venu abaisser cet orgueil, détruire ces illusions. Et comme les feuilles dans le vent, les grandeurs d'hier sont allées pour ne plus être qu'un peu d'humus et de poussière. Voici l'automne, l'école suprême des philosophies et des politiques, l'école de l'humilité, du détachement et de la pitié.